

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le rire du sage



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 2006, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-922-7

© Copyright 2007 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-922-9

Édition numérique : 978-2-8184-0063-0

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le rire du sage



Collection Izvor

N° 243

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LE SAGE
VIT DANS L'ESPÉRANCE

Au cours d'une journée nous rencontrons différentes personnes, et il est intéressant, amusant même parfois, d'observer comment elles se prononcent sur les événements ou l'existence en général. Alors que certaines ne font que s'appesantir sur ce qui va mal et qui, d'après elles, continuera à aller mal, ou même encore plus mal, d'autres ne remarquent et ne retiennent que ce qui est bon, encourageant, et elles continuent à avancer en s'exclamant : « Que la vie est belle ! » Des unes on dit qu'elles sont pessimistes, des autres qu'elles sont optimistes.

Pour le pessimiste, il n'y a dans l'année que des jours nuageux et pluvieux, à peine éclairés, il accepte de le reconnaître, par quelques rayons de soleil. Pour l'optimiste, au contraire, il n'y a que des journées ensoleillées entrecoupées de quelques pluies bénéfiques. On présente un projet au pessimiste ? Il voit immédiatement une montagne d'obstacles qui vont s'opposer à sa réalisation. L'optimiste, au contraire, accepte tout nouveau projet

avec enthousiasme, saute par-dessus les objections qu'on lui présente et voit immédiatement le projet réalisé pour la plus grande satisfaction de tous. Le pessimiste se sent toujours guetté par la maladie : à la moindre indisposition, il pense à l'hôpital et même au cimetière ; il a évidemment fait son testament et il est prêt à convoquer ses amis pour leur dire un dernier adieu. L'optimiste se sent toujours bien portant et, s'il tombe malade, il est sûr d'être rapidement sur pied.

Et puisque le monde va mal, que les gens sont méchants et que tous les bons projets sont plus ou moins voués à l'échec, le pessimiste en conclut qu'il ne vaut pas tellement la peine d'agir ni de travailler pour les autres. Il se contente de régler ses propres affaires, abandonnant les humains à leur triste sort. Et quelle satisfaction pour lui de constater que les ennuis, les difficultés ou les malheurs qu'il avait prévus se produisent en effet ! Le pessimisme engendre donc l'égoïsme, la dureté même, mais aussi la paresse. Oui, dans sa conviction qu'il n'y a rien à faire pour améliorer la situation, le pessimiste devient paresseux, excepté lorsqu'il s'agit d'expliquer toutes les bonnes raisons qu'il a d'être pessimiste. Alors là, sa langue est d'une activité !

Et même, assez souvent, le pessimiste écrit. Combien de livres ont pour auteurs des gens qui avaient besoin de souligner que le monde est voué au mal, que l'existence est absurde, que rien ne

vaut la peine de rien. Mais, mon Dieu, si le bien ne doit jamais triompher, si rien n'a de sens, si rien ne vaut la peine, pourquoi faire même l'effort de parler et d'écrire ? Ce n'est pas logique. La logique serait de rester muet. Oui, quel besoin ont ces auteurs d'aller obscurcir de nuages noirs la tête et le cœur de tous ceux qui vont les lire ?

Évidemment, la médecine a constaté l'influence de l'état de l'organisme sur la disposition d'esprit des humains : les pessimistes ont souvent le foie ou l'estomac malade. Mais il ne faut pas confondre les causes et les conséquences. En réalité, ces troubles du foie et de l'estomac viennent de certaines habitudes mentales tout à fait pernicieuses que les personnes ont longtemps nourries dans cette existence, ou même déjà dans une existence antérieure, et maintenant ce mauvais fonctionnement de leur appareil digestif se reflète sur leur état d'esprit. Le psychique ne cesse d'influencer le physique, et réciproquement.¹

Et quelle est l'origine du pessimisme chez les humains ? Certains prétendront que c'est leur lucidité. Pas du tout ! Ce sont leurs ambitions, leurs désirs démesurés qu'ils n'ont pas réussi à réaliser. Alors, déception après déception, ils ont fini par avoir sur le monde un regard désabusé. On voit souvent se manifester le pessimisme chez les vieilles nations. Elles se sont construites sur de

grands projets qu'elles croyaient pouvoir facilement mener à bien. Certains succès leur avaient fait croire qu'elles allaient non seulement dominer les pays voisins, mais aussi étendre leur influence sur des contrées lointaines. Et voilà l'erreur ! On veut avaler le monde entier, mais il faudrait d'abord se demander si on sera capable de le digérer ; et même si on commence par remporter quelques succès, peu à peu arrivent les difficultés, les impasses, les défaites, les pertes. Alors, comment voir l'avenir sous un jour favorable ?...

Tandis que les jeunes nations qui n'ont pas encore fait ces expériences sont pleines d'espoir, elles croient qu'elles vont réussir là où les autres ont échoué. Évidemment, elles peuvent réussir, mais à condition de se conduire avec sagesse et modération, sinon, elles aussi finiront comme les autres dans les désillusions et le pessimisme. Car les nations sont comme les individus, elles sont régies par les mêmes lois. Ceux qui nourrissent des ambitions qui les dépassent courent à l'échec, et ces échecs finissent par colorer de teintes sombres toute leur vision du monde. Que ce soit les nations ou les individus, pour beaucoup l'existence peut se définir comme un passage de l'optimisme au pessimisme.

À celui qui est jeune, tous les espoirs semblent permis, de nombreuses portes sont là ouvertes, et si l'une se ferme il en reste encore d'autres. Mais

peu à peu, l'une après l'autre, toutes les portes se sont fermées, et alors des visages que l'on avait vus souriants et confiants dans la vie finissent par devenir des masques : le regard s'assombrit, les traits s'affaissent, et au coin de la bouche se creusent des plis amers. Eh oui, la jeunesse fait des projets et la vieillesse fait le bilan. Un bilan qui n'est pas toujours fameux.

Le Maître Peter Deunov disait : « Si les humains tombent dans le pessimisme, c'est qu'ils ne savent pas quelle direction donner à leur mouvement. » De quelle sorte de direction s'agit-il ? Pour simplifier, on peut dire qu'il existe deux directions : vers le haut, le monde spirituel, et vers le bas, le monde matériel. Le monde matériel et le monde spirituel nous présentent leurs richesses ; dans les deux cas, elles ne sont pas faciles à acquérir, mais les difficultés ne sont pas vécues de la même manière selon que l'on recherche les unes ou les autres.

Celui qui se concentre sur les réalisations matérielles, les possessions, l'argent, le pouvoir et qui ne parvient pas à ses fins, ressent amèrement ses échecs, comme s'il avait tout perdu. Tandis que celui qui est habité par des besoins spirituels se sent toujours soutenu. Par ses aspirations à une vie supérieure, il n'a cessé de tisser des liens avec le monde divin, et ces liens produisent en lui des vibrations secrètes. Même s'il n'arrive pas à réali-

ser pleinement toutes ses aspirations, ces vibrations qu'il ressent dans son être profond le protègent en le tenant à l'abri du découragement.

Il n'y a qu'un seul cas où vous avez le droit d'être pessimiste, c'est quand vous projetez un acte malveillant. Là, il est bon d'envisager que vous risquez d'échouer, et tant mieux ! Échouer est la meilleure chose qui puisse alors vous arriver, cela vous évite des complications.² Mais quand il s'agit d'un bon projet, d'un projet généreux, même si vous rencontrez des difficultés pour le réaliser, vous devez être optimiste et garder la conviction que vous finirez par réussir.

Vous voyez, cette question de l'optimisme et du pessimisme va beaucoup plus loin qu'on ne le pense au premier abord. Seul celui qui recherche les biens spirituels peut être véritablement optimiste ; celui qui recherche les biens matériels, même s'il commence par être optimiste, devra un jour ou l'autre abandonner ses illusions, et il tombera dans le pessimisme. C'est pourquoi, je le répète, les pessimistes sont souvent de grands ambitieux déçus. Leurs ambitions étaient des fardeaux dont ils se surchargeaient, parce qu'ils ne connaissaient pas le vrai chemin à suivre, le chemin vers le haut. Et que faire devant les échecs quand on a déjà dépensé toutes ses énergies en pure perte ?

Optimisme et pessimisme ne doivent donc pas être uniquement considérés comme des questions

de tempérament, ils sous-entendent une véritable philosophie. Le pessimiste se concentre sur les petites choses de la terre, tandis que l'optimiste ouvre son âme aux vastes étendues du ciel. Dans une École initiatique, on ne devrait jamais rencontrer de pessimistes. Alors, sachez-le, si vous êtes pessimiste, c'est qu'intérieurement vous n'avez pas encore pris la bonne orientation, vos pieds ne sont pas encore engagés sur le chemin de la science spirituelle, car dès le seuil de cette science, vous auriez dû discerner que le véritable avenir de l'être humain, c'est la lumière, la beauté, la joie, l'épanouissement de son âme. En chemin, bien sûr, vous rencontrerez des difficultés, vous vous heurterez à des obstacles, mais justement, pour les surmonter vous ne devez pas perdre le but de vue, mais vous réjouir par avance de ce bonheur qui vous attend.

Seule la conscience de notre prédestination divine nous permet de garder espoir. Sinon, évidemment, devant le spectacle du monde, chacun a toutes les bonnes raisons d'être pessimiste, désorienté, angoissé, accablé. Alors, que reste-t-il à faire ? Les uns consulteront des psychologues, des psychanalystes... D'autres iront interroger les astrologues, les médiums, les clairvoyants, comme cela se fait de plus en plus de nos jours, afin d'être rassurés. Cela prouve qu'ils n'ont pas compris où et comment ils doivent rechercher les véritables

certitudes, les véritables raisons d'être confiants en l'avenir.

Je ne nie pas qu'il existe des personnes capables de déchiffrer l'avenir, mais elles sont rares.³ Et même si elles vous renseignent sur les événements qui vont se produire, ce sera quand même à vous de trouver comment agir pour ne pas gâcher toutes vos chances et affronter les épreuves. Alors, au lieu d'aller interroger les uns et les autres sur votre avenir, il est plus raisonnable que vous vous occupiez de construire en vous-même quelque chose de solide qui vous permettra de faire servir à votre évolution tout ce qui vous arrive, les tristesses comme les joies, les échecs comme les succès.

Des clairvoyants et surtout des clairvoyantes, j'en ai tellement rencontré dans ma vie ! La première dont je me souviens, je devais avoir neuf ans. Il y avait alors beaucoup de tziganes en Bulgarie, et les femmes disaient la bonne aventure. Un jour, dans la rue, je passais à côté de l'une d'elles qui m'arrêta. Elle me dit que j'avais beaucoup d'ennemis. Vous voyez ça, à neuf ans ! Étonné, je lui demandai : « Mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? » Elle ajouta que j'avais aussi beaucoup d'amis. Ensuite, elle regarda ma main et déclara qu'elle voyait une fille, jolie, mais grosse, plantureuse, qui m'aimait. Là encore, étonné, je lui demandai : « Mais vraiment, si grosse que ça ? » Alors, elle me raconta que, le matin même, elle

était tombée de son âne et que cela l'empêchait de bien voir. Puis, c'est elle qui me tendit sa main pour que je lui donne quelques sous.

Les Bulgares, eux, cherchent plutôt à lire l'avenir dans le marc de café. Je me souviens encore d'une femme à Varna que tous ses voisins invitaient à prendre le café pour qu'elle examine ensuite le fond de leur tasse. Faites comme elle et vous ne mourrez jamais de soif !

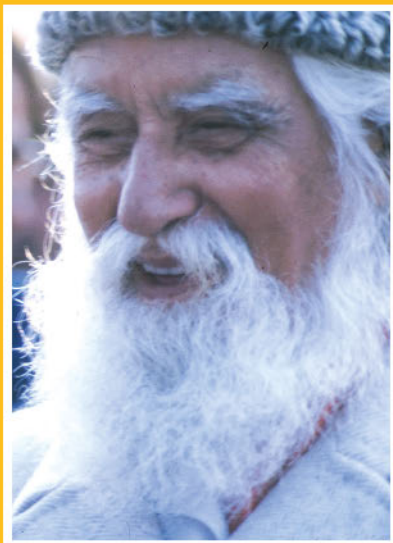
Et quand je suis arrivé à Paris, combien de clairvoyantes sont venues me voir ! Surtout pendant la guerre, alors que le monde entier se demandait quand et comment cette tragédie allait se terminer. Certaines me posaient des questions concernant l'exactitude de leurs prédictions. Et je leur répondais : « Si vous n'êtes pas sûres de ce que vous dites, comment pourrez-vous être sûres de ce que je vous dirai ? »

Maintenant, je laisse évidemment chacun faire comme il l'entend. Les voyants, les astrologues sont la plupart du temps assez habiles pour prédire surtout des succès, l'amour, la fortune, la santé, sinon plus personne n'irait les consulter ; et il va de soi qu'à un moment ou à un autre, quelque chose de bon finit par arriver, même si cela ne dure pas. Alors, ceux qui ont besoin d'avoir recours à leurs pratiques pour se sentir rassurés sur leur sort, qu'ils le fassent si ça leur fait du bien, mais moi je suis obligé de vous dire que la seule méthode efficace

pour garder confiance, c'est d'avancer avec la conscience de cet avenir de lumière et de joie que Dieu a prévu pour ses enfants.

D'après une opinion généralement répandue, le pessimisme serait une forme de sagesse : quand on sait que le mal peut surgir à tout moment et de n'importe où, on est vigilant, on prend des précautions. Eh bien, non, cette vision tellement négative n'a rien de sage, et elle est même nocive pour le psychisme : se concentrer sur le mal, partout et tout le temps, a pour conséquence de ne pas le voir quand il se produit réellement et de paralyser les forces vives qui permettraient de réagir. Alors, où est la sagesse, là, où est la lucidité ?

La sagesse, la vraie sagesse, c'est bien autre chose, et que dit-elle ? Dans le livre des *Proverbes* elle se présente : « *Moi, la Sagesse, lorsque l'Éternel disposa les cieux, j'étais là... Lorsqu'il donna une limite à la mer... Lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence...* » Ainsi parle la Sagesse. Elle qui a sondé les desseins de Dieu parce qu'elle a participé avec Lui à la création du monde, elle voit l'avenir avec confiance dans des couleurs magnifiques, lumineuses. Et non seulement elle n'est pas triste, mais elle est même gaie, joyeuse, puisqu'elle joue auprès de Dieu.



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise: « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes: comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets: notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« Le rire du sage est le rire de la liberté. Ce que le sage a compris l'a débarrassé des fardeaux inutiles de l'existence, pour le projeter jusqu'aux régions où brille un éternel soleil.

« Et cette lumière qu'il a conquise au prix de tant d'efforts, le sage n'a pas d'autre souhait que de la transmettre à ceux qui vivent auprès de lui ou qui viennent le visiter. Mais que de temps il faut pour qu'ils puissent l'assimiler! La seule chose que le sage peut donc communiquer immédiatement, c'est la joie qu'il puise dans cette sagesse, cette joie qui remplit son cœur, qui déborde de son cœur, et son rire est l'expression de cette joie qu'on peut aussi appeler amour. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-922-9



www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com